

ANNE AKRICH

Le
Sexe
DES
FEMMES

FRAGMENTS
D'UN DISCOURS
BELLIQUEUX

Gallimard

DE LA MÊME AUTRICE

Aux Éditions Julliard

UN MOT SUR IRÈNE, 2015.

IL FAUT SE MÉFIER DES HOMMES NUS, 2017 (J'ai Lu).

TRAITÉ DE SAVOIR-RIRE À L'USAGE DES EMBRYONS,
2018 (J'ai Lu).

UN MONDE NOUVEAU, 2019 (J'ai Lu).

LE SEXE DES FEMMES

ANNE AKRICH

LE SEXE
DES FEMMES

FRAGMENTS
D'UN DISCOURS BELLIQUEUX

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2022.*

Couverture : Illustration © Constance Clavel.

*Trois fois au cours de ma vie, j'ai voulu en finir.
Trois épisodes ont entamé mon désir et, partant, mon
désir de vivre. Trois événements miniatures, où le
désir était à la fois le poison et le remède, m'ont fait
basculer dans le chagrin.*

ARCHÉOLOGIE DE MA HAINE

L'intérêt que je porte à mon sexe a relevé tour à tour de la passion féroce, de la fouille archéologique ou de la névrose – selon les spécialistes consultés à ce sujet. Depuis quelque temps, il a viré au cauchemar. Comment en suis-je arrivée là ?

J'en ai écumé des médecins, d'obédiences diverses, pour éviter d'arriver à cette extrémité : *écrire*. J'ai tout mis en œuvre pour vous épargner ce supplice, n'hésitant pas à me jeter corps et âme dans des investigations médicales qui s'achevaient toujours par la même question suspicieuse :

— Avez-vous des idées noires ?

— De quelles couleurs sont vos pensées, docteur ? Jaunes ? Les miennes vont du gris anthracite au noir ébène. Quant à la mort, je la vois rose, et elle exerce sur moi la séduction de ses nuances pastel.

L'annuaire de mon téléphone est plus fourni que le rayon psychiatrie de l'assurance-maladie, je navigue entre Médecin généraliste 1, 2, 3, Médecin sommeil, Psychanalyste, Psychothérapeute, Spécialiste EMDR, PNL, Comportementaliste, Psychiatre terreurs nocturnes, Hypnotiseur 1, Magnétiseur 63. Au bas mot, cent vingt occurrences de docteurs. Sans compter les sectes de la médecine abondamment représentées, des adventistes du septième jour de la naturopathie aux Témoins de Jéhovah de l'astrologie. Ainsi, une énergéticienne m'a généreusement donné l'explication de mon désastreux karma :

— Une personne de votre entourage vous veut du mal.

Le soir même, lorsque j'ai croisé le regard de mon cher époux qui broyait sadiquement du poivre sur sa viande rouge, il m'a semblé évident que c'était lui.

Je suis devenue un symptôme vivant. Lumbago, migraines, arthrose. Mon corps se rebelle. Ma mâchoire se paralyse. Un dentiste m'a confectionné une gouttière, je me suis mise aux antidépresseurs pour arrêter de boire, à la codéine pour arrêter de fumer.

J'ai toujours autant envie de mourir.

Un anesthésiste plein de bon sens, auquel j'essayais d'extorquer de la morphine, m'a convaincue d'y surseoir : pourquoi se suicider, alors que

tout le monde s'en fout ? Vous avez beau vous projeter dans une mort grandiose – obsèques aux Invalides escortées par la Garde républicaine sous le haut patronage du président de la République, éloge funèbre devant la nation entière épongeant ses larmes dans des drapeaux –, il suffit de consulter votre répertoire pour savoir que l'hommage ne rassemblera pas plus de six personnes. Sauf si tous les médecins sollicités avant le passage à l'acte s'invitent à la fête. Pourquoi se suicider si votre mort ne gâche la vie de personne ? Depuis que j'ai cinq ans, je n'ai pas assez de proches pour fêter mon anniversaire – avant, ça ne compte pas, ce sont juste des adultes prêts à abandonner leur progéniture à une horde de cannibales organisant des piñatas cathartiques pour pouvoir se reposer un samedi après-midi. Alors, des funérailles ?

À force de ne pas mourir, je me fais l'effet d'une retraitée du suicide. La vie n'est qu'une longue salle d'attente, pleine d'acouphènes et de torpeur, et qui ne signifie rien.

★

Comment en suis-je arrivée là ? Je m'éveille chaque jour en me posant cette question, m'épongeant le front, essayant de chasser les images de rêves grotesques : moi, mesurant la

croissance du sexe de mon fils avec une toise à pénis inventée par mes soins ; limant le sexe de mon mari à l'aide de l'outil utilisé par les frères Dalton pour s'évader du pénitencier ; mon sexe, métamorphosé en benne à ordures, déversant des détritrus – épiluchures de banane ou grille-pain à obsolescence programmée ; moi, suppliant un maçon d'élever un mur de briques à l'orée de mon vagin (« Ne lésinez pas sur le plâtre ! ») ; appelant Rimbaud à l'aide après que des Peaux-Rouges criards ont pris mon sexe pour cible et m'ont clouée nue aux poteaux de couleurs. Conspirant contre ma santé mentale, de nuit comme de jour. Faisant converger le vaste spectre de mes vicissitudes en mon centre : mon sexe.

Pour couronner le tout, voilà que je ne jouis plus. Comble pour un être aussi vulvocentré. Rien ne passe désormais la muraille érigée entre mon sexe et le monde. Je suis bleue, du nombril aux genoux. Je suis morte. Je ne ris plus.

Au Moyen Âge, le désir se disait « talent ». Pour moi, les deux se confondaient. Mon désir me conférait talent et pouvoir. Mon désir me grandissait. Et le moment où il m'échappe coïncide avec celui où mon sens de l'humour me fait défaut. Sans le rire, que faire de ma tristesse ? Et sans la jouissance, que reste-t-il de moi ?

Le désastre de ma vie personnelle répondrait-il au marasme de l'époque ? Est-il la chambre d'écho au bruit de fond de notre temps ?

— Ah bon, tu prétends être féministe et tu achètes de l'après-shampooing ?

— Oui, et il m'arrive même de me couper les ongles, parfois, sur un coup de tête.

Des coups de tête, ce n'est pas l'envie d'en distribuer qui me manque. La colère s'est emparée de moi. Je suis devenue prisonnière de ma fureur. L'écume aux lèvres. Une marionnette qui vocifère, récrimine et enrage.

Nous sommes entrés dans un temps profondément comique, aussi sommes-nous incapables d'en plaisanter. Le rire a viré jaune ; le sourire au rictus des mourants.

Difficile de croire qu'il est encore possible de négocier un rapport heureux entre la différence et l'égalité. Tout se règle désormais sur le mode du conflit. La vie sexuelle et sentimentale est devenue un champ de bataille.

C'est la France des années 2020.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Une nouvelle cartographie sculpte nos géographies intimes, nous refermons une boucle entamée avec le xvii^e siècle. Madeleine de Scudéry,

ardente représentante de la préciosité, évoqua, dans son roman *Clélie, histoire romaine*, un pays imaginaire appelé Tendre, représentation topographique et allégorique des différentes étapes de la vie amoureuse. Villes, rivières, mers, lacs et villages forment une géographie sentimentale où Inclination, Estime, Reconnaissance sont entourées par la mer dangereuse des Passions ou le lac d'Indifférence, siège de l'ennui. Cette carte pouvait fonctionner comme un jeu de société : chaque samedi, les habitués du cercle consignaient les progrès de tel ou tel couple vers Tendre.

Et si l'on formulait aujourd'hui le souhait de photographier notre géographie sentimentale, amoureuse et sexuelle, qu'apparaîtrait-il ?

Une zone de guerre.

Bien plus Mogadiscio que Montreux.

Les frontières en jeu sont celles du sexe des femmes.

Sentiments, sexe, émotions – violence, tendresse, désir, amour, haine, incompréhension, écœurement – s'écharpent pour prendre possession des points stratégiques. Batailles emblématiques, terres occupées, zones libres, lignes de démarcation, croisades redessinent les contours du territoire.

Comme au XVII^e siècle, le combat s'est engagé sur les mœurs et les mots. La réformation du lan-

gage, celle des imaginaires, des manières sont les points d'accomplissement et les outils de ces combats. Comme au xvii^e siècle, les femmes qui souhaitent cette bataille sont taxées de ridicule. Les féministes d'aujourd'hui sont les précieuses d'autrefois.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Est-il encore possible d'aborder aux rivages du sexe des femmes sans prendre un éclat d'obus dans l'œil ? Le désir doit-il fatalement conduire à la bouche-rie ? Tous les chemins de la séduction doivent-ils mener à la dévastation ? Est-il encore possible de rire de nous, femmes, hommes, guerrier·ère·s maladroit·e·s, sans s'étrangler ?

Si l'on veut comprendre quand l'embrasement a commencé, il faut se souvenir que la cigarette responsable des flammes a été jetée, il y a plusieurs années, dans un trou. C'est d'ici que le grand incendie du début du xxi^e siècle est parti. Du sexe des femmes. C'est de cette tranchée même que nos contes de guerre et de vengeance se racontent désormais. Toutes les histoires sont sorties du trou comme les fourmis d'une charogne. Encore faudrait-il les écouter.

★

Comment en êtes-vous arrivés là ? À parcourir distraitemment les pages de ce livre aussi

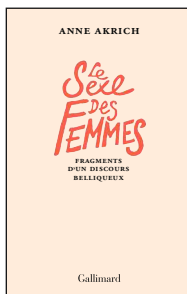
bizarre que son objet, aussi fragmentaire que sa méthode, aussi fracturé que son autrice. Au seuil d'un monde extraordinaire, arpentant les lignes de crête d'un sexe ordinaire, vous promenant dans les vallons cachés d'une intimité livrée avec impudeur et maniaquerie. Invités à regarder mon sexe comme une boule de cristal, y déchiffrer le passé et l'avenir, rassembler les fragments de la mémoire pour remonter les chemins du massacre. À esquiver la mort qui rôde. À comprendre la lente propagation du dégoût. Conviés à mettre les mains dans l'arrière-monde des femmes et touiller la mélasse. Malaxer le danger, la peur, la honte et l'humiliation. Essayer d'isoler le plaisir, l'extraire de la bouillie et sauver ce qu'il reste à sauver de nos désirs. Ce livre est le hoquet qui relie les rives du rire et de l'angoisse.

Si je veux comprendre comment j'en suis arrivée là, il me faut revenir sur ces trois moments, m'y arrêter, les regarder, les encercler, les surmonter. Je suis face à la montagne de mes souvenirs, qu'il me faut gravir pour continuer mon chemin. La tentation est grande de m'allonger pour attendre l'ensevelissement narcotique sous un linceul de neige. C'est pour ne pas être retrouvée sans vie que j'écris. Pour combattre ce si doux désir de mort.

« Si l'on veut comprendre quand l'embrasement a commencé, il faut se souvenir que la cigarette responsable des flammes a été jetée, il y a plusieurs années, dans un trou. C'est d'ici que le grand incendie du début du XXI^e siècle est parti. Du sexe des femmes. C'est de cette tranchée même que nos contes de guerre et de vengeance se racontent désormais. Encore faudrait-il les écouter. »

Dans ce livre iconoclaste, l'autrice dit tout haut, avec une audace rare, ce que beaucoup de femmes pensent tout bas et que beaucoup d'hommes se refusent à concevoir. Désir féminin, maternité, viols, prétendue « zone grise » du consentement, dialogue impossible entre les sexes sont au cœur de ce petit traité à l'humour ravageur. Et si le rire était l'arme la plus puissante pour surmonter nos antagonismes stériles ?

Anne Akrich a publié quatre romans aux Éditions Julliard, parmi lesquels Il faut se méfier des hommes nus (2017) et Traité de savoir-rire à l'usage des embryons (2018).



Le sexe des femmes
Anne Akrich

Cette édition électronique du livre
Le sexe des femmes d'Anne Akrich
a été réalisée le 14 avril 2022 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072968808 - Numéro d'édition : 403602).
Code Sodis : U42011 - ISBN : 9782072968839.
Numéro d'édition : 403605.